

Prédication Mt 2, 1 – 12

Comme les mages qui se mettent en route à la recherche du Messie, nous sommes appelés à notre tour à nous mettre en route à la recherche de Dieu qui se fait connaître parfois là où on ne s'attend pas à le rencontrer.

Nous avons été habitués à entendre des phrases qui ont nourri notre piété comme celle qui dit qu'avant que nous cherchions Dieu, il venait à notre rencontre. Et nous avons privilégié des textes bibliques qui nous orientent vers l'idée que Dieu sait tout, décide de tout, fait tout. Nous sommes en partie émancipés de cette idée avec la Réforme. En lisant la Bible, une autre image est apparue, celle d'un Dieu qui aime et préserve l'humanité. Celle qu'annonçait Jésus, un Dieu qui soutient les désespérés, les sans grades, et ceux qui luttent pour plus de justice. Et regardant vers le Christ, nous nous sommes affranchis d'une autorité qui maintient l'homme dans une obligation de suivre les chemins qu'on lui impose. Mais beaucoup de nos contemporains ont déserté les Eglises, leurs dogmes et leurs doctrines d'avant la Réforme et n'ont pas su garder le prodigieux message de l'Évangile. Parce qu'ils ne pouvaient pas croire que Dieu les obligeait à venir à l'Église, ils se sont privés d'un Dieu tout autre. Ils n'ont pas recherché Dieu ni ailleurs ni au plus profond de leur intérieur. Ce matin, avec ces marcheurs venus de l'Orient, c'est pourtant une quête de Dieu qui pourrait leur être proposée. A travers les galettes qui seront partagées, qui viendra leur dire qu'ils peuvent eux-aussi être ces chercheurs de Dieu ?

Les Eglises ont souvent fait de cet épisode aux couleurs de conte oriental la promesse de l'évangélisation, du passage de l'Évangile, né dans le judaïsme à un rayonnement universel. Nous savons que cet Évangile a été écrit après les années 70, quand Paul et d'autres avec et autour de lui ont annoncé parfois bien loin de Jérusalem un Évangile, une bonne nouvelle apparemment contradictoire, un messie, mort et ressuscité. Et cet épisode est peut être là une attestation de ce grand événement. Mais je voudrais vous proposer une lecture différente ce matin, celle de chercheurs de Dieu, d'un Dieu qui surpasse, comme le dit la bible, toutes les idoles que la société édifie. Les mages cherchent le salut en lisant dans les étoiles. C'est très discutable. Et bien, ici, Dieu respecte ces mages, il les prend comme ils sont et puisqu'ils suivent les étoiles, Dieu va se servir d'une étoile pour leur faire découvrir le Christ.

Ce n'est pas la seule façon d'aller vers le Christ. Chacun va à la vitesse de sa propre monture. Les uns, conduisant des voitures puissantes, gérées par des ordinateurs que la technique moderne a rendues performantes, iront sans doute plus vite que les autres qui préféreront le pas lent de leurs pieds ou de leurs chameaux. Les mages prennent le même chemin que celui suivi jadis par Abraham et que tout chercheur de vérité doit suivre. Il pense qu'il doit le chercher ailleurs que dans son univers personnel. On le cherche, dans le ciel, dans les étoiles, dans l'au-delà, dans la culture, dans la politique, dans l'histoire, dans les livres. Le marcheur croit qu'il lui faut faire un parcours initiatique, au cours duquel, à travers les déserts du monde, il arrivera forcément dans les hauts lieux de la spiritualité. Infailliblement ses pas le porteront dans les lieux saints que d'autres ont foulés avant lui et où on trouve une trace des mystères divins. C'est ce que font de nombreux vacanciers en entrant dans les églises. C'est là également que les mages portent leurs pas. Mais Dieu ne se trouve pas forcément dans les lieux saints, dans les images religieuses du passé. Les mages en font la triste expérience. Ils ne l'ont pas trouvé dans la ville sainte de Jérusalem où ils furent reçus avec méfiance et suspicion. Combien parmi nous n'ont-ils pas butté sur les mêmes pierres d'achoppement ? Ils sont allés chercher Dieu sur les sites où la tradition a conservé les traces de son passage et ils n'y ont rien trouvé. La trace indique le passage, elle nous laisse entendre que nous sommes dans la bonne direction, mais si celui que l'on cherche a laissé une

trace, c'est donc qu'il est allé ailleurs, et qu'il est déjà plus loin. La réalité qu'ils cherchent est donc plus loin.

Il y a en fait plusieurs façons, plusieurs voies pour découvrir le Christ. J'en indique quatre mais elles sont plus nombreuses !

*Celui qui aime la philosophie et la théologie peut avancer vers le Christ ainsi, car le Christ est la meilleure réponse aux questions fondamentales de l'existence.

** Le scientifique peut avancer vers le Christ en analysant les merveilles de la nature.

*** Celui qui est artiste peut avancer vers le Christ par ce qui est beau.

**** Celui qui est plutôt mystique peut avancer par le sentiment de l'amour de Dieu et la prière.

Mais le but n'est pas la prière, ni la lecture de la Bible, ni la science, ni la théologie ou la philo, ni la musique. Le but c'est d'être transformés par le salut que Dieu nous donne en Christ. L'étoile évoque donc un des multiples moyens possibles d'avancer vers le lieu où la Parole de Dieu nous est donnée. L'étoile n'est qu'un moyen. Elle disparaît finalement, elle s'efface quand les mages arrivent au but qu'est le Christ. Pour Luc, il n'y a rien à ajouter : ayant trouvé auprès de lui un lien direct avec Dieu, ils peuvent rentrer chez eux par un autre chemin, sans doute transformés. La religion est comme cette étoile, comme ces théologiens consultés par les mages. L'Eglise n'est pas le Christ, elle est un appel et une aide pour avancer vers lui. La religion doit rester humble, s'effacer, sinon elle devient une autre astrologie, un savoir qui se prend pour la Vérité de Dieu. Quelle est cette Vérité qu'ils reçoivent en Christ ? C'est d'être en relation avec Dieu, d'être en communion avec Dieu. C'est ce qui fait qu'ayant rencontré le Christ, ils n'ont pas besoin de rester là, en contemplation, mais qu'après ce temps avec le Christ, ils retournent chez eux, transformés, mais ils retournent chez eux. Cette transformation est offerte par grâce. En effet, le récit commence par cette phrase « Jésus étant né ». Nous n'avons pas à faire naître le Christ. Il nous est simplement demandé de placer nos vies à côté du Christ. C'est ce que font les mages en ouvrant leurs trésors, et en les remettant au Christ.

Qui es-tu, toi qui cherches Dieu ? Quel est le sens de ton histoire ? A quoi sers-tu sur cette terre ? Si tu as trouvé des réponses à ces questions, Dieu est près de toi.. Cette découverte ne se fait pas forcément par un déplacement dans l'espace, ni même sans doute à l'écoute des meilleurs penseurs. Elle se fait parce que Dieu se tient dans notre intimité pour nous révéler à nous-mêmes ce que nous sommes. La rencontre avec Dieu se fait au fond de soi. Elle commence par une méditation qui nous permet de comprendre que c'est Dieu qui donne du sens à tout ce que nous entreprenons. Cette découverte n'est cependant que le début du voyage. Notre itinéraire ne s'arrête pas là, devant un berceau modeste où nous avons du mal à reconnaître Dieu. Si Dieu est en chacun de nous, toute chose prend un sens nouveau. Avec lui, les vides de notre vie s'habillent d'espérance et notre existence devient une oasis où il plaît à Dieu d'habiter. Et même si la mort nous surprend quand on ne s'y attend pas, nous devons croire que Dieu est, lui aussi, provoqué par elle et qu'il nous accompagne dans notre marche difficile et incertaine. C'est là le mystère de l'espérance que Dieu habille de résurrection, c'est une autre aventure avec Dieu qui commence ici et maintenant. Tel est le projet que Dieu fait pour chacun quand il se laisse rencontrer dans l'enfant de la crèche. Amen !

Pasteur François Dietz